

Jean Jaurès, une conception novatrice de la question éducative

Le 23 novembre 2024 marquera le centenaire de la translation des cendres de Jean Jaurès du cimetière des Planques à Albi jusqu'au Panthéon. L'entrée de Jaurès au Panthéon fut voulue par le gouvernement du Cartel des gauches dirigé par Édouard Herriot depuis le mois de mai 1924 : le projet de loi fut adopté par la Chambre des députés et par le Sénat le même jour, le 31 juillet 1924 (date anniversaire de l'assassinat de Jaurès). Cette « Panthéonisation » donna lieu à une imposante cérémonie à Paris le 23 novembre 1924 donc, mais aussi à des célébrations dans de nombreuses villes de province, dont Grenoble, Saint-Étienne, Saint-Chamond, Valence et Bourg-en-Bresse dans notre région, célébrations parfois prolongées par la décision de donner le nom de Jaurès à une rue.

Mais quel Jaurès est alors célébré ? On glorifie surtout le grand citoyen, le grand républicain, le grand parlementaire et, bien sûr, le grand orateur. Les socialistes évoquent aussi leur grand camarade, le député de Carmaux lutteur infatigable pour la cause ouvrière, l'internationaliste, le martyr de la paix (les communistes reprennent aussi, mais à part, ces derniers thèmes).

Aujourd'hui encore c'est ce que l'on retient le plus souvent de Jaurès.

Il fallut un événement tragique pour que soit mise en lumière dans les médias une autre dimension essentielle de la pensée et de l'action de Jaurès. Cet événement tragique, c'est le terrible assassinat de mon (de notre) collègue Samuel Paty survenu il y a presque 4 ans : il fut suivi d'une cérémonie solennelle dans la cour de la Sorbonne le 21 octobre

2020 durant laquelle un collègue et ami de Samuel Paty, Christophe Capuano, maître de conférences à Lyon, lut la *lettre aux Instituteurs et institutrices* rédigée par Jaurès et publiée dans *La Dépêche*, le grand quotidien toulousain, le 15 janvier 1888¹. Les jours suivants, les consignes ministérielles recommandaient aux enseignants d'étudier ce texte dans leurs classes ...

En effet, Jaurès, l'agrégé de Philosophie, le « prof Jaurès », pour reprendre une formule de Gilles Candar, président de la Société d'études jaurésiennes et éminent spécialiste du grand homme, Jaurès ne cessa de se définir comme un « éducateur du peuple », et ne cessa de s'intéresser à la question éducative. Vincent Duclert affirme que « l'école, l'enseignement sont l'une des spécialités de Jaurès »², spécialités dans lesquelles il développe une pensée originale à divers titres. C'est ce que je vais m'efforcer de montrer.

Nous verrons tout d'abord sous quelles formes se manifeste l'intérêt de Jaurès pour la question éducative, puis dans un deuxième point je montrerai que l'école constitue à ses yeux un enjeu fondamental pour construire la république sociale et enfin j'exposerai quels sont les principaux aspects de sa conception de l'enseignement. J'ai fait le choix de laisser largement la parole à Jaurès.

§§§

I- Comment se manifeste l'intérêt de Jaurès pour la question éducative ?

Né en 1859 à Castres, Jaurès est issu d'une famille de notables tarnais désargentés, et constitue un très bon exemple de la méritocratie

¹ *Le Monde*, 23 octobre 2020.

² Jean Jaurès, *Pour la Laïque*, Les classiques de poche, Le Livre de Poche, 2015, p. 13.

républicaine. Elève boursier au lycée Louis-le -Grand³, il cumule deux prix au Concours général en 1878 (un 1^{er} prix en composition française et un 2^e prix en versification latine, ce dernier sur le thème de ... l'espérance), avant d'être reçu cacique (premier) à Normale sup, alors dirigée par l'historien Fustel de Coulanges, et de réussir l'agrégation de philosophie à 22 ans (mais il se classe 3^e....seulement). Affecté à sa demande au lycée d'Albi, il est ensuite chargé de cours à la faculté de Toulouse de 1883 à 1885. Il est alors décoré des palmes académiques à 25 ans. C'est un enseignant très apprécié de ses élèves et de sa hiérarchie. Après son échec électoral en 1889, il retrouve son poste à la faculté de Toulouse et soutient ses thèses de philosophie en février 1892 (sa thèse principale : *De la réalité du monde sensible*, et la thèse secondaire en latin : *De primis socialismi germanici lineamentis apud Lutherum, Kant Fichte et Hegel* soit : *Les origines du socialisme allemand chez Luther, Kant, Fichte et Hegel*). Ainsi Jaurès aurait pu être seulement un brillant prototype de la « République des professeurs », mais il n'a pas voulu « profiter », selon son mot, des avantages réservés aux élites intellectuelles.

À la suite de son élection comme député socialiste de Carmaux en janvier 1893, Jaurès n'enseigne plus mais reste un professeur dans l'âme.⁴ Du reste, même si la forme de son discours se détache de l'éloquence universitaire comme l'a bien montré Michel Launay dans son passionnant ouvrage *Jaurès orateur ou l'oiseau rare*⁵, ses détracteurs ne se privent pas de moquer une éloquence jugée professorale, à l'instar de Péguy qui affirme dans *Notre jeunesse* (publié en 1910) qu'au moment de l'Affaire Dreyfus, Jaurès « *faisait encore figure de professeur délégué à la politique* ». Ou bien, pour prendre un exemple régional, *Le Mémorial*, journal ligérien très conservateur, l'équivalent du *Nouvelliste* à Lyon..., rend ainsi compte des interventions de Jaurès lors des réunions des métallurgistes en grève à Rive-de-Gier en février 1893 : « *Esprit cultivé, il*

3 En 1887, on ne compte qu'environ 53 000 élèves dans les lycées

4 À l'occasion, du retour de Jaurès à la Chambre, Maurice Barrès, très perspicace, affirme : « il apportera dans la discussion et la diffusion des idées socialistes, la sagesse du philosophe et de l'historien. » (G.Candar et V.Duclert, *Jean Jaurès*, p.164

5 Paru en 2000 chez Jean-Paul Rocher éditeur. P.60.

*ne sera pas compris de la masse de ses auditeurs et dépensera en pure perte une éloquence persuasive soutenue par une intelligence éclairée. (...) Ce n'est pas un cours de philosophie ou d'économie politique qui convient aux grévistes. »*⁶

Dès ses débuts en politique (Jaurès est élu député en 1885 à 26 ans), il marque son intérêt pour les questions éducatives comme le révèle son tout premier discours parlementaire en 1886, consacré au droit des communes en matière d'enseignement primaire, et les nombreux articles qu'il rédige dans le grand quotidien de Toulouse, *La Dépêche*.

Par ailleurs, entre juillet 1890 et janvier 1893, il est maire adjoint à l'Instruction publique dans la municipalité de Toulouse. Il y fait preuve de sa compétence et de son efficacité pour développer un véritable pôle universitaire à Toulouse (il réorganise les facultés, fait construire de nouveaux bâtiments), et pour mieux équiper les quartiers populaires de la Ville rose en écoles primaires et maternelles.⁷

Après 1893, lorsqu'il est élu député socialiste et que ses responsabilités politiques deviennent de plus en plus larges et importantes, il reste très attaché au monde de l'école et aux questions d'éducation. Il continue d'assister à diverses cérémonies scolaires comme la Fête du Denier des écoles de la ville de Lyon en 1900 ou la remise des prix au lycée d'Albi en 1903, à l'occasion de laquelle il prononce le justement célèbre « discours à la Jeunesse ». A la Chambre, il consacre plusieurs discours importants à l'école, notamment le grand discours connu sous le titre « Pour la Laïque », prononcé sur deux jours les 21 et 24 janvier 1910. Mais surtout, à partir de 1905, il écrit tous les quinze jours puis toutes les trois semaines, un article dans *La Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire supérieur* (REPPS). Il le fait même lorsqu'il est accaparé par de grands problèmes d'actualité comme la loi des Trois Ans en 1913 ou les risques de guerre de plus en plus imminents en 1914. Il écrivait encore des articles dans cette revue quelques mois avant sa mort (soit au total plus de 200 articles). Créée en

⁶ 26 février 1893.

⁷ Gilles Candar et Vicent Duclert, *Jean Jaurès*, Fayard, 2014, p. 137.

1890, cette revue à la fois corporative et pédagogique⁸ qui inclut une rubrique sur le socialisme à partir de 1895, est en quelque sorte l'organe officieux de la Fédération des amicales d'instituteurs et compte plusieurs milliers d'abonnés (jusqu'à 20 000 en 1912). Elle permet à Jaurès de s'adresser directement à un lectorat enseignant⁹.

Jaurès soutient enfin l'émergence du syndicalisme enseignant à partir de 1905 (date du premier congrès syndical des instituteurs et de la publication du *Manifeste des instituteurs syndicalistes*). Rappelons qu'à cette époque, les fonctionnaires (et donc les enseignants) ne disposent pas du droit syndical et que seules les « amicales » sont autorisées. Pour Jaurès le syndicalisme est naturellement essentiel pour défendre les intérêts de la profession : revendications salariales à une époque où les conditions matérielles des fonctionnaires se dégradent, lutte contre les pressions subies de la part des autorités locales politiques et administratives...En effet, l'avancement, mais aussi les mesures disciplinaires (comme le déplacement d'office) dépendent alors non seulement de l'arbitraire administratif, mais aussi des pressions des politiques locaux (députés, conseillers généraux présents dans les Conseils départementaux qui régissent les carrières), comme on peut le voir par exemple dans le département de la Lozère¹⁰. A ce sujet, Jaurès s'adresse aux instituteurs en ces termes: « *La garantie essentielle de votre liberté, de votre dignité d'instituteurs, c'est la force que vous trouverez dans le groupement syndical...Par-là vous résisterez à toutes les formes de l'arbitraire, à l'arbitraire politicien, à l'arbitraire administratif, à ce régime qui ne corrige l'arbitraire de la disgrâce que par l'arbitraire de la faveur.* »¹¹ Pour Jaurès, les enseignants doivent aussi revendiquer haut et fort leur liberté pédagogique et les conditions indispensables pour pouvoir acquérir un haut niveau de culture et participer à la vie intellectuelle et scientifique (cela passe, entre autres, par un temps libre suffisant...).

8 Corporative par la défense des intérêts matériels, économiques et professionnels des instituteurs, pédagogique en proposant des modèles de leçons et d'exercices.

9 Christophe Prochasson, « Jean Jaurès et les revues », in : Madeleine Rebérioux et Gilles Candar, *Jaurès et les intellectuels*, Les éditions de l'Atelier, 1994, pp.128-130.

10 Roger Pic, *Le syndicalisme des instituteurs lozériens sous la Troisième République*, Nîmes, éditions Lacour, 2000, 294 p.

11 Ibidem, p.126.

Si Jaurès s'est beaucoup consacré à la question éducative, c'est qu'elle va de pair avec la construction de la République sociale qu'il appelle de ses vœux.

§§§

II- **La question éducative, un enjeu essentiel pour la construction de la république sociale**

Jaurès est « passionnément républicain » comme il le dit dans un discours à Saint-Étienne le 11 novembre 1900, mais la république en place est, à ses yeux, une république incomplète, inachevée et, de ce fait, paradoxale. C'est ce qu'il exprime avec force, très tôt, dans un discours parlementaire célèbre, connu sous le nom de « discours de la Vieille chanson » prononcé à la Chambre des députés le 21 novembre 1893. Il y interpelle le gouvernement de républicains modérés dirigé par le Président du Conseil, Charles Dupuy, gouvernement qui s'oriente vers une politique de plus en plus conservatrice : *« Vous avez fait la république, et c'est votre honneur ; (...) mais par-là vous avez institué entre l'ordre politique et l'ordre économique dans notre pays une intolérable contradiction. (...) »*.

Oui, au moment où il peut chasser les ministres du pouvoir, (le travailleur) est, lui, sans garantie aucune et sans lendemain, chassé de l'atelier. Son travail n'est plus qu'une marchandise que les détenteurs du capital acceptent ou refusent à leur gré. » A l'occasion d'une réunion publique tenue à Valence le 30 octobre 1899, Jaurès dénonce encore la contradiction qui existe entre *« la souveraineté politique du peuple et son asservissement économique »*. Cette contradiction se retrouve au sein même de l'école de la République : elle devrait permettre aux élèves de s'émanciper intellectuellement et socialement, or beaucoup sont destinés à une condition d'« asservissement » en tant que salariés : *« il me semble qu'il y a, pour l'instituteur qui pense, un contraste poignant entre les forces d'humaine fraternité et de liberté agissante qu'il essaie d'éveiller dans les jeunes consciences, et la société de dureté, de combat, de haine, de passivité où elles seront engagées demain.(...) Non ! c'est une contradiction intolérable, et à travers toutes ces*

consciences d'enfants, l'éducateur du peuple ressent en sa conscience toutes les meurtrissures, toutes les iniquités, toutes les dégradations d'un système social de privilège, d'exploitation et de combat »¹² .

Il est donc essentiel pour Jaurès de construire la République sociale, la « *République jusqu'au bout* », c'est-à-dire de mettre un terme au système capitaliste et de bâtir une nouvelle organisation du travail et de la société qui garantisse tout à la fois les droits politiques et les droits économiques et sociaux des travailleurs.

L'« évolution révolutionnaire » qu'il appelle de ses vœux et qui doit permettre de construire la République sociale, passe par l'organisation des travailleurs (il n'a de cesse d'appeler les ouvriers à s'organiser dans le cadre de syndicats et de coopératives), par l'unité des socialistes en un seul parti (Jaurès est l'artisan principal de la naissance de la SFIO en 1905). Cela permettra de « *marcher à la conquête d'abord des assemblées municipales puis des assemblées parlementaires : c'est ainsi que nous préparerons le triomphe de la République sociale* » (discours du 10/11/1900 à Saint Etienne). On reconnaît bien là le « gradualisme » jaurésien : la révolution sociale résultera de la transformation par degrés de la société notamment par l'action réformatrice du Parlement. Mais cela suppose que le peuple sache faire bon usage de ses droits politiques, or Jaurès constate que trop souvent, « *ce ne sont pas les moyens légaux qui manquent au prolétariat, c'est le prolétariat qui manque aux moyens légaux* » (Vienne 17/10/1909). Par conséquent, « *il est vrai, dit-il à la Fête du Denier des écoles de la ville de Lyon, 11/11/1900, que cette transformation ne peut résulter du seul jeu des forces économiques (...), il faut des volontés éclairées, des cerveaux libres, des cœurs puissants* ». « *L'émancipation économique et intellectuelle sont [donc] intimement liées. A mesure que le prolétariat s'éclaire, il devient capable d'une action plus grande, il a besoin d'une lumière plus large. La passivité va avec les ténèbres, l'activité grandit avec la lumière* » (Saint-Chamond, 15/02/1904). C'est pourquoi Jaurès est exigeant : à ses yeux, l'homme du peuple a le devoir d'apprendre, d'étudier et de se cultiver : « *tout homme est COUPABLE quand il néglige les occasions de s'instruire qui lui sont offertes* » Il écrit même « *quel crime commet contre lui-même l'enfant de l'ouvrier qui ne travaille*

12 « Les instituteurs et le socialisme », REPPS, 16/10/1905.

*pas à l'école ! »*¹³ « *Étudiez et cherchez !* », lance-t-il aux travailleurs stéphanois venus l'écouter le 10 novembre 1900.

Ainsi, Jaurès l'affirme : « *Quiconque ne rattache pas le problème scolaire ou plutôt le problème de l'éducation à l'ensemble du problème social se condamne à des efforts ou à des rêves stériles* »¹⁴

Il dit « *problème de l'éducation* » plutôt que « *problème scolaire* » car pour lui cette éducation du peuple comprend différents vecteurs : les syndicats, les coopératives, les bourses du travail, les partis politiques sont autant de lieux d'éducation du prolétariat, autant de « *centres de réflexion et de délibération* ». Jaurès rend aussi hommage à tous ceux, « *savants* », « *maîtres de la pensée* » qui viennent communiquer (au sens de *mettre en commun*) leurs savoirs aux travailleurs dans le cadre des universités populaires qui se développent à la fin des années 1890.¹⁵

D'où l'importance du temps libre pour les ouvriers, qui suppose une réduction du temps de travail (Jaurès soutient naturellement la revendication des huit heures de travail, qui ne sera votée qu'en 1919 en France). « *Temps libre qui doit être employé à un utile et noble emploi* », précise-t-il. « *Il faut que les travailleurs apprennent à donner les heures de liberté à des sports fortifiants et sains, à d'allègres promenades ou à la culture de l'esprit* ». Voilà qui préfigure les mesures prises par Jean Zay et Léo Lagrange durant le Front populaire. Jaurès ajoute : « *Les instituteurs devront préparer les enfants dès l'école et par les œuvres post scolaires à comprendre combien il est criminel de gaspiller à des distractions malsaines ou abêtissantes les heures de liberté qui peuvent grandir l'homme.* »¹⁶

Mais l'éducation du peuple passe aussi, bien sûr, en premier lieu par l'école qui a, aux yeux de Jaurès, un rôle majeur à jouer. Car, nous

13 « *Morale prolétarienne et humaine* », REPPS, 14/11/1909.

14 « *Education post scolaire* », REPPS 30/09/1906.

15 *La Dépêche*, 9/03/1900.

16 « *Le repos hebdomadaire et l'éducation* », REPPS, 16/09/1906.

l'avons vu, ce sont des travailleurs instruits et organisés qui seront à même de construire la nouvelle société. Guy Dreux et Christian Laval disent fort bien que « *Jaurès pense l'éducation dans la perspective du socialisme* » et qu'il « *s'oppose absolument à l'idée d'une révolution de la misère et du dénuement* »¹⁷. La réalisation de la République sociale passe par l'émancipation intellectuelle du prolétariat. C'est pourquoi les questions d'éducation sont des questions sociales.

Par conséquent, aux yeux de Jaurès, les enseignants ont une grande responsabilité, celle d'aider « *à l'accouchement de la démocratie sociale par l'instruction et la culture* » (Guy Dreux et Christian Laval). Comme Condorcet, Jaurès pense que l'importance accordée à l'enseignement atteint son degré le plus élevé dans une démocratie car celle-ci repose sur la souveraineté et l'action des citoyens.

Il est bien sûr indispensable de réaliser des améliorations très concrètes : qu'il s'agisse d'un meilleur aménagement des écoles, du dédoublement des classes trop chargées (« *comment aurions-nous le droit de recruter des écoliers nouveaux si nous laissons des classes de 60, 70 élèves* » ?), ou du prolongement de la scolarité au moins jusqu'à 14 ans.¹⁸ Mais il faut plus largement « *réorganiser l'école dans un sens démocratique et populaire* » comme doivent être réorganisées les autres grandes institutions de la République que sont la Justice et l'Armée (en 1911 paraît *L'Armée nouvelle*, vaste projet de réforme de l'armée française, qu'avait lu et apprécié le jeune Charles de Gaulle...). Réorganisation de l'école d'autant plus nécessaire que l'éducation est à ses yeux la plus importante de toutes les fonctions d'État.

Mais de quel type d'enseignement doit être porteuse l'école ?

§§§

III – la conception jaurésienne de l'enseignement

¹⁷ Jean Jaurès, *De l'éducation*, « Essais », Points, 2012, p.21

¹⁸ Voir « Pour la Laïque »

A la différence de nombreux socialistes (Guesde, Blanqui¹⁹, Vaillant, ...) qui se défient de l'école de la République dans laquelle ils voient un leurre, voire un outil aux mains de la bourgeoisie pour conforter ses intérêts, Jaurès voit en elle une institution porteuse d'espérance, une étape vers l'égalité sociale. Il est indéniable que son parcours personnel, scolaire et universitaire pèse lourd dans cette appréciation. Dans un article datant du 16 octobre 1905, il écrit : le peuple français « *a maintenant dans toutes les communes, dans tous les quartiers, dans tous les hameaux, des maîtres laïcs, des éducateurs républicains qui peuvent lui transmettre toute la lumière de la science, toute la pensée de la Révolution.* »²⁰ Il voit dans la figure de l'instituteur « *un vivant exemple du progrès humain* », « *un encouragement à l'espérance* »²¹.

Mais, si le jeune républicain Jaurès admirait Jules Ferry et est entré en politique à ses côtés en 1885, il a rapidement trouvé « *un peu court* » son idéal politique. Dans le domaine de l'école aussi, même si Jaurès a toujours respecté Ferry – à la différence de la plupart des socialistes qui détestaient Ferry- et il est resté un défenseur déterminé des lois sur l'école de 1881-1882. Il dénonce à diverses reprises la conception de la laïcité selon Ferry et les républicains « opportunistes » : à savoir une laïcité qui se drape d'un principe de « neutralité » dans le but de faire prévaloir l'unité nationale. Or, « *il n'y a que le néant qui soit neutre* » affirme Jaurès²². Il ajoute : « *La neutralité serait une prime à la paresse de l'intelligence, un oreiller commode pour le sommeil de l'esprit* »²³. Bref, il manque à l'école de Jules Ferry le souffle de l'idéal et de l'espérance.

Or, l'école doit transmettre aux enfants le sens de l'évolution humaine vers un idéal de justice, elle doit « *donner aux enfants le sens du perpétuel mouvement humain, les délivrer de ce poids de la routine et de ce fardeau du désespoir qui accable le progrès, faire qu'ils ne soient*

19 Avec une nuance dans le cas de Blanqui et Vaillant, car pour Blanqui et ses disciples, l'école laïque est vue comme une nécessité dans la lutte contre l'Église et la défense de l'école laïque est perçue comme la première mesure révolutionnaire. Gilles Candar, « Les socialistes et les lois Ferry », in : *Socialismes et éducation au XIX^e siècle*, p.197

20 « Les instituteurs et le socialisme », REPPS, 16/10/1905.

21 Ibidem.

22 « Neutralité et impartialité » REPPS 4/10/1908

23 « La valeur des maîtres » REPPS 25/10/1908

*pas tentés de dire aveuglément : à quoi bon ? »*²⁴ La fonction de l'école est une fonction émancipatrice, elle doit être une école de l'espérance qui doit permettre aux enfants d' « *arriver à entrevoir, au-dessus de l'ordre social présent la possibilité d'un ordre nouveau* »²⁵. Bref, l'école doit faire sens. Elle doit diffuser un idéal démocratique et social. Mais comment ?

La fonction émancipatrice de l'école passe par un enseignement exigeant et innovant. Dès 1888, dans sa fameuse « Lettre aux instituteurs et institutrices », Jaurès affirmait « *il ne faut pas croire que ce soit proportionner l'enseignement aux enfants que de le rapetisser* »²⁶. Il se démarque de l'école de Jules Ferry en dénonçant comme le disent Christian Laval et Guy Dreux, le « *dogmatisme d'un positivisme bourgeois et conservateur* » qui se traduit par une surveillance tatillonne à l'égard des instituteurs, par des programmes encyclopédiques aux contenus essentiellement utilitaires, et par des méthodes pédagogiques frileuses basées sur la mémorisation et la répétition qui transforment les enfants en « *machines à épeler* ». Jaurès se défie de cette méthode : « *elle risque de tourner en routine, de devenir, elle aussi, une servitude* » et d'aboutir « *à enseigner quelque chose de contraint, de méticuleux et d'appauvrissant.* »²⁷.

L'exigence vis-à-vis de l'enseignement doit être corrélée à la fois au rôle émancipateur dévolu à l'école par Jaurès mais aussi au droit fondamental de l'enfant : Jaurès affirme en effet que l'enfant a le « droit *d'être mis en communication avec toute la pensée humaine, (...) de recevoir un enseignement qui lui présente les principaux résultats de l'effort humain, les principales tentatives de la pensée humaine, et qui, éveillant en lui la liberté de l'esprit, lui permette d'être l'héritier et le*

24 « Les instituteurs et le socialisme » REPPS 16/10/1905

25 Ibidem.

26 « Aux instituteurs et institutrices », La Dépêche, 15/1/1888

27 « La part de l'aventure » REPPS 3/05/1914

*continuateur de l'humanité.*²⁸ » Il reprend cette idée dans son discours « Pour la Laïque » en janvier 1910 dans lequel il cite cette phrase de Proudhon : « *L'enfant a le droit d'être éclairé par tous les rayons qui viennent de tous les côtés de l'horizon, et la fonction de l'État, c'est d'empêcher l'interception d'une partie de ces rayons.*²⁹ » Signalons que dans la ligne de Condorcet, Jaurès voit dans l'instruction, l'un des droits fondamentaux de l'homme. D'où l'obligation pour la république d'offrir à l'enfant un enseignement réellement libérateur et de qualité.

Nous l'avons dit, Jaurès a été durablement marqué par sa formation : « *Il demeurerait toujours, au fond de son cœur, un normalien* », écrivait Harvey Goldberg, auteur d'une biographie sur Jaurès en 1970. Il garde de sa formation la conviction que la haute culture n'est pas uniquement l'expression d'une classe particulière. Cette culture, dont il défend la valeur ne doit justement pas être l'apanage de la bourgeoisie, ni un instrument de domination. L'enseignement exigeant et novateur que prône Jaurès, fin lettré et « liseur » passionné, repose d'abord sur une très bonne maîtrise de la lecture par les enfants : « *Savoir lire vraiment sans hésitation, c'est la clef de tout. Est-ce savoir lire que de déchiffrer péniblement un article de journal, comme les érudits déchiffrent un grimoire ?* » (« Aux instituteurs et institutrices » La Dépêche 15/1/1888).

L'enfant doit être très jeune mis au contact d'une large culture qui lui permettra de se confronter aux « *grandes questions de l'humanité* ». C'est dire qu'il est essentiel de donner aux enfants, à tous les enfants, la possibilité d'avoir accès aux grandes œuvres littéraires et artistiques, car Jaurès voit en elles un puissant moyen de connaissance de l'humanité, mais aussi un moyen de développement de l'imagination comme faculté libératrice. Les enfants du peuple doivent recevoir une culture équivalente à celle des enfants de la bourgeoisie, aussi haute et raffinée, aussi rigoureuse et exigeante. Pour démocratiser véritablement l'enseignement, « *il faut arriver à leur donner une culture classique, c'est-à-dire le sens de la beauté, de la justesse, de l'ordre, de la mesure* »³⁰. Jaurès refuse que l'enseignement soit spécialisé en fonction

²⁸ *La Petite République*, 6/02/1901.

²⁹ *Pour la Laïque*, p.102

³⁰ « Prolétariat et culture classique », REPPS, 1^{er} octobre 1911.

de l'appartenance sociale : la culture générale ne doit pas être l'expression de goûts bourgeois ou d'un divertissement aristocratique. Elle est indispensable à la classe ouvrière : Jaurès s'oppose en cela à bien des socialistes. Refuser la culture générale à la classe ouvrière, sous prétexte de « réalisme » social, c'est vouloir la maintenir dans sa situation subordonnée et la cantonner à un déterminisme social.

Cependant, Jaurès est bien conscient de l'ampleur de l'évolution économique et sociale de la France au tournant du XX^e siècle : les programmes doivent s'y adapter et faire davantage de place qu'autrefois aux sciences et techniques : « *Une nation moderne , qui doit être en communication avec les autres nations modernes, (...) et qui doit manier aussi le formidable appareil des sciences nouvelles, ne peut pas donner à l'étude des lettres antiques la même quantité ou plutôt la même proportion de temps qu'elle leur donnait autrefois.* »³¹

L'histoire occupe aussi naturellement une place majeure pour Jaurès (qui dirigea une *Histoire socialiste de la Révolution française* dont il rédigea plusieurs volumes, ne l'oublions pas !). Mais à la différence des programmes de l'école de Jules Ferry, il ne conçoit pas l'histoire comme un roman national. L'enseignement doit montrer aux enfants que l'histoire est une suite d'efforts obstinés de l'humanité pour aller vers un idéal de justice. Par ailleurs, cet enseignement ne doit être réducteur : l'instituteur doit éviter de « *cacher aux enfants une partie des faits* » et d'exposer une seule thèse. Par exemple, pour Jaurès, il est juste de dire aux enfants que « *tout le mouvement de l'Europe s'oriente d'abord vers la démocratie politique puis vers la démocratie sociale, c'est ce qui ressortira sans doute de l'enseignement historique à l'école. Mais ce n'est pas une raison pour méconnaître les grandeurs de l'ancienne monarchie française et l'éclat de l'ancienne aristocratie.* » Selon Jaurès, la « largeur d'esprit » est « *conforme aux exigences de la science elle-même, car la science est l'interprétation de la vie, et la vie ne procède point par tranches : elle va comme un fleuve où bien des affluents se mêlent.* »³²

31 Ibidem.

32 « Neutralité et impartialité »,

Enfin, et Jaurès est ici très novateur, l'enseignement doit aussi ouvrir l'enfant aux autres cultures et civilisations du monde afin de lui rendre perceptible l'humanité dans son unité et sa diversité. On retrouve ici la pensée profondément internationaliste de Jaurès et son attachement au pluralisme culturel, conception alors très minoritaire. Dans un article écrit en décembre 1911, au moment de la deuxième crise marocaine, Jaurès affirme que s'il faut étudier l'histoire de France, il faut aussi ouvrir la curiosité de l'enfant sur « *l'histoire des autres grands peuples, leur rôle dans la civilisation générale, leur part dans le droit humain à la vie et au développement.* »³³ Jaurès anticiperait en quelque sorte le concept d'« histoire mondiale » chère à Patrick Boucheron !

Au total, Jaurès prône un enseignement moins formaliste, plus vivant, que celui de l'école de la III^e République. Il est un grand admirateur de Condorcet, nous l'avons vu : dans son *Histoire socialiste de la Révolution française*, il a consacré une vingtaine de pages à son *Rapport sur l'Instruction publique*. Comme Condorcet, il mise sur la connaissance mais aussi sur un enseignement fondé sur la raison, sur l'observation concrète et sur l'expérience sans laquelle il n'y a pas d'esprit scientifique : dans *L'Armée nouvelle*, il écrit : « *Toutes les théories du monde physique, du monde social, du monde moral, doivent perpétuellement des comptes à la réalité, à la vie* » Bref, il propose une méthode tout à la fois idéaliste et concrète. « *Aller à l'idéal et comprendre le réel* », disait Jaurès lors de son discours à la Jeunesse en 1903.

L'objectif de l'enseignement doit être d'amener l'enfant à réfléchir et à se forger sa propre idée. L'enseignant doit éveiller l'enfant à la réflexion. Il ne doit pas lui imposer une doctrine ou une formule qui ferait de l'élève un « *esprit serf* », comme le Jaurès dit dans son discours « Pour la Laïque » le 21 janvier 1910. Bien au contraire, alors qu'il commente le projet de Condorcet, Jaurès écrit « *il ne doit pas y avoir dans l'enseignement national une seule idée qui ne soit soumise à la critique, à l'incessante révision de l'esprit humain. Il ne doit pas y avoir une seule porte close...(...)et la raison [doit être]seule souveraine.* »³⁴ Aussi est-il donc hors de question que les instituteurs se fassent les

33 « Éducation nécessaire », REPPS, 10/12/1911.

34 *Histoire socialiste de la Révolution française*, t1, p.457.

porte-voix du socialisme. *« Ce serait manquer à toute méthode éducative, puisque ce serait soumettre aux enfants des litiges de pensée, que ni leur instruction théorique ni leur expérience de la vie ne leur permettrait de résoudre. »*

Enseignement basé sur la raison, esprit critique, démarche expérimentale, donc, mais Jaurès recommande aussi aux instituteurs de ne pas craindre de laisser s'exprimer *« le don spontané d'imagination »* chez leurs élèves. *« Car si le savant doit se représenter exactement et fortement la réalité pour percevoir ou en imaginer les rapports, il faut que le poète voie les choses »³⁵*. À une époque où l'on ne voit dans l'enfant qu'un adulte en devenir, Jaurès affirme, lui, les potentialités et les capacités intrinsèques de l'enfant, mais aussi sa perception différente du réel et des textes. Dans un article, il prend l'exemple des *Fables* de La Fontaine. Il insiste sur le fait qu'il ne faut pas brusquer la découverte progressive et tâtonnante du monde chez l'enfant : *« Il est bien vrai qu'il ne comprendra pas tout. Il est très vrai qu'il saisisse souvent fort mal et par quelque biais singulier la leçon morale d'une fable qui suppose, pour être comprise, une expertise étendue et amère de la vie. Mais les premières impressions de l'imagination ne sont-elles pas une partie de cette expérience ? »³⁶* On comprend mieux, dès lors, pourquoi Jaurès n'a cessé de revendiquer la liberté pédagogique pour les enseignants. L'enseignement ne saurait se ramener à des recettes, à des consignes, à des techniques : *« Il y a, dans le voyage de l'esprit à travers la réalité, une part d'aventure dont il faut d'emblée accepter le risque. »³⁷*

§§§§§

Dans sa revendication d'un enseignement exigeant, émancipateur et généreux, il y a, bien sûr, une dimension sociale. Par l'éducation, Jaurès vise à une double émancipation : l'émancipation collective de la classe ouvrière et, en définitive, de la société tout entière,

³⁵ « La part de l'aventure », REPPS, 3/05/1914.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Ibidem.

mais aussi l'autonomie intellectuelle et l'épanouissement de l'individu. Jaurès veut, nous l'avons vu, « la République jusqu'au bout », on peut dire qu'il veut aussi l'accomplissement de la personne humaine jusqu'au bout. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre sa formule : « *le socialisme est l'individualisme logique et complet.*³⁸ »

Jaurès, grand admirateur de Condorcet nous l'avons vu, est nourri de la pensée des Lumières. Il s'inscrit aussi dans un courant très novateur en matière d'éducation qui se développa dès la 1^{ère} moitié du XIX^e s chez les socialistes utopiques français (Fourier, Considérant, Proudhon, Flora Tristan...) et les libertaires mais, alors que la plupart d'entre eux prônent une auto éducation, une éducation sans école proche des théories de Rousseau, une « école buissonnière » pour reprendre une formule d'Élisée Reclus, Jaurès s'en démarque et conserve lui le cadre classique de l'école et de l'instituteur, même s'il l'élargit et l'ouvre avec les activités que l'on dira plus tard « d'éveil » et les activités post-scolaires dans le cadre desquelles il envisage que les parents puissent aussi intervenir. Certaines des idées jaurésiennes annoncent les mesures voulues par ce grand ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts que fut Jean Zay entre 1936 et 1939, fils d'institutrice et lui-même grand admirateur de Jaurès : les activités dirigées, les activités sportives, la « popularisation de la culture » dès l'école, l'importance des activités post-scolaires...

L'enjeu éducatif est donc central dans la pensée de Jaurès et il n'a cessé de s'adresser au monde enseignant. Il y a dans la belle ville jurassienne de Dole un monument consacré à Jaurès qui fut inauguré en 1924. Il y a une dizaine d'années, j'ai étudié ce monument (ainsi que d'autres en France). J'ai notamment analysé les listes de souscripteurs dont les dons ont permis de financer ce monument : on y trouve sans surprise des syndicats ouvriers, des coopératives, des bourses du travail. Mais les enseignants (instituteurs et institutrices surtout) représentent un tiers des donateurs individuels. Il faut y voir bien sûr l'influence du fort courant pacifiste qui est bien présent sur le monument

38 « Socialisme et liberté », *Études socialistes*.

et qui marque alors le monde de l'école, mais aussi un attachement et un hommage des enseignants à celui qui n'a cessé d'être l'un des leurs, comme en témoigne aussi ce beau fronton qui orne l'école Jean-Jaurès au Chambon-Feugerolles dans la Loire et qui date de 1931, année où l'on célébra en France le cinquantenaire de l'école républicaine ...

Je terminerai mon propos par quelques mots, au souffle très jaurésien, de Gilles Candar : « *Le monde a changé et il ne s'agit pas, bien sûr, de garder les cendres* », mais de faire vivre la « flamme » du foyer et de la pensée jaurésienne, en réfléchissant et en débattant », bref, comme l'écrivit Jaurès, en regardant « *par-delà la barre un peu ensablée toute l'ouverture de l'horizon* »³⁹.

Catherine MOULIN



Indications bibliographiques :

.1) Discours et textes de Jaurès sur la question éducative :

Jean Jaurès, *De l'éducation* (textes présentés par Gilles Candar et Catherine Moulin), collection Essais, Éditions Points, 2012.

39 « L'éducation populaire et les patois », *La Dépêche*, 15/08/1911 : « Il faut apprendre aux enfants la facilité des passages et leur montrer par-delà la barre un peu ensablée toute l'ouverture de l'horizon. ».

Jean Jaurès, *Pour la Laïque*, édition établie par Vincent Duclert, Les Classiques de Poche, Le Livre de Poche, 2015.

.2) Études sur Jaurès :

Gilles Candar et Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Fayard, 2014. Réédition en poche : Pluriel Histoire, septembre 2024.

Collectif, *Jean Jaurès ou le pari de l'éducation*, Privat, 2023.

Catherine Moulin, *Jean Jaurès en « Rhône-Alpes », présence et mémoires*, L'Arbre bleu, 2020.

. 3) Autour de Jaurès :

Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval (dir.), *Socialismes et éducation au XIX^e siècle*, Le Bord de l'eau, 2018.

Illustres ! C215 autour du Panthéon, Critères éditions, 2018.